

# Dr. Klaus Schwab ou : Comment le CFR m'a appris à arrêter de m'inquiéter et à aimer la bombe

Le Forum économique mondial n'était pas simplement une idée originale de Klaus Schwab, mais il est en fait né d'un programme de Harvard financé par la CIA, dirigé par Henry Kissinger et mené à bien par John Kenneth Galbraith et le "vrai" Dr Folamour, Herman Kahn. C'est l'incroyable histoire derrière les vrais hommes qui ont recruté Klaus Schwab, qui l'ont aidé à créer le Forum économique mondial et qui lui ont appris à ne plus s'inquiéter et à aimer la bombe.



PARJOHNNY VEDMORE

10 MARS 2022

30 MINUTES DE LECTURE



L'histoire enregistrée du Forum économique mondial a été fabriquée pour donner l'impression que l'organisation était une création strictement européenne, mais ce n'est pas le cas. En fait, Klaus Schwab avait une équipe politique américaine d'élite travaillant dans l'ombre qui l'a aidé à créer l'organisation mondialiste basée en Europe. Si vous avez une bonne connaissance de [l'histoire de Klaus Schwab](#), vous saurez qu'il a fréquenté Harvard dans les années 1960 où il rencontrerait le professeur Henry A. Kissinger, un homme avec qui Schwab nouerait une amitié pour la vie. Mais, comme pour la plupart des informations tirées des annales des livres d'histoire du Forum économique mondial, ce qu'on vous a dit n'est pas l'histoire complète. En fait, Kissinger recruterait Schwab au séminaire international de Harvard, qui avait été financé par la Central Intelligence Agency des États-Unis. Bien que ce financement ait été révélé l'année où Klaus Schwab a quitté Harvard, la connexion est passée largement inaperçue - jusqu'à présent.

Mes recherches indiquent que le Forum économique mondial n'est pas une création européenne. En réalité, il s'agit plutôt d'une opération qui émane des grands de la politique publique des ères Kennedy, Johnson et Nixonian de la politique américaine ; qui avaient tous des liens avec le Council on Foreign Relations et le mouvement associé de la «table ronde», avec un rôle de soutien joué par la Central Intelligence Agency.

Il y avait trois hommes extrêmement puissants et influents, dont Kissinger, qui conduiraient Klaus Schwab vers leur objectif ultime de domination mondiale complète alignée sur l'Empire américain via la création de politiques sociales et économiques. De plus, deux des hommes étaient au cœur de la fabrication de la menace toujours présente d'une guerre thermonucléaire mondiale. En examinant ces hommes dans le contexte plus large de la géopolitique de l'époque, je montrerai comment leurs chemins se sont croisés et fusionnés au cours des années 1960, comment ils ont recruté Klaus Schwab grâce à un programme financé par la CIA et comment ils ont été le véritable moteur de la création du Forum économique mondial.

## Henry A. Kissinger

[Heinz Alfred Kissinger](#) est né en Bavière, en Allemagne, le 27 mai 1923 de Paula et Louis Kissinger. La famille avait été l'une des nombreuses familles juives fuyant la persécution en Allemagne pour arriver en Amérique en 1938. Kissinger changera son prénom en Henry à 15 ans en arrivant en Amérique par le biais d'une brève émigration à Londres. Sa famille s'installera d'abord dans l'Upper Manhattan avec le jeune Henry Kissinger qui fréquente le George Washington High School. En 1942, Kissinger s'inscrirait au City College de New York, mais, au début de 1943, il fut enrôlé dans l'armée américaine. Le 19 juin 1943, Kissinger deviendra citoyen américain naturalisé. Il sera bientôt affecté à la 84th Infantry Division où il sera recruté par le légendaire [Fritz Kraemer](#) travailler dans l'unité de renseignement militaire de la division. Kraemer combatta aux côtés de Kissinger pendant la bataille des Ardennes et deviendra plus tard extrêmement influent dans la politique américaine pendant l'après-guerre, influençant les futurs politiciens tels que Donald Rumsfeld. Henry Kissinger décrirait Kraemer comme étant « la plus grande influence unique sur mes années de formation », dans un article du *New Yorker* intitulé, [The Myth of Henry Kissinger](#) , écrit en 2020.

L'auteur de cet article, [Thomas Meaney](#) , décrit Kraemer comme suit :

*« Un brandon nietzschéen au point de se parodier – il portait un monocle dans son œil valide pour faire travailler son œil faible plus fort – Kraemer a affirmé avoir passé les dernières années de Weimar à combattre à la fois les communistes et les chemises brunes nazies dans les rues. Il avait des doctorats en sciences politiques et en droit international, et a poursuivi une carrière prometteuse à la Société des Nations avant de fuir aux États-Unis en 1939. Il a averti Kissinger de ne pas imiter les intellectuels "intelligents" et leurs analyses coûts-avantages exsangue. Estimant que Kissinger était "musicalelement en phase avec l'histoire", il lui a dit : "Ce n'est que si vous ne "calculez" pas que vous aurez vraiment la liberté qui vous distingue du petit peuple".*



Henry Kissinger, Klaus Schwab et Ted Heath à la réunion annuelle du Forum économique mondial de 1980

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que Kissinger servait dans le Corps de contre-espionnage américain, il serait promu au grade de sergent et continuerait à servir dans la Réserve du renseignement militaire pendant de nombreuses années après la déclaration de paix. Pendant cette période, Kissinger prendrait en charge une équipe traquant des officiers de la Gestapo et d'autres responsables nazis qualifiés de "saboteurs". Après la guerre, en 1946, Kissinger sera réaffecté pour enseigner à l'European Command Intelligence School, poste dans lequel il continuera à travailler en tant que civil après avoir officiellement quitté l'armée.

En 1950, Kissinger serait diplômé de Harvard avec un diplôme en sciences politiques où il étudierait sous [William Yande II Elliott](#) , qui deviendrait par la suite conseiller politique de six présidents américains et servirait également de mentor à Zbigniew Brzezinski et Pierre Trudeau, parmi lesquels les autres. Yandell Elliott, ainsi que plusieurs de ses élèves vedettes, serviraient de [connecteurs clés](#) entre l'establishment américain de la sécurité nationale et le mouvement britannique « Round

Table », incarné par des organisations telles que Chatham House au Royaume-Uni et le Council on Foreign Relations aux États-Unis. Ils chercheraient également à imposer des structures de pouvoir mondiales partagées par les grandes entreprises, l'élite politique et le milieu universitaire. Kissinger continuerait d'étudier à Harvard, obtenant sa maîtrise et son doctorat dans la prestigieuse université, mais il essayait également déjà de se forger une carrière dans le renseignement, [cherchant apparemment à être recruté comme espion du FBI](#) pendant cette période.

En 1951, Kissinger serait employé comme consultant pour le [Bureau de recherche opérationnelle](#) de l'armée, où il serait formé à diverses formes de guerre psychologique. Cette prise de conscience des psyops s'est reflétée dans son travail de doctorat au cours de la période. Son travail sur le Congrès de Vienne et ses conséquences invoquait les armes thermonucléaires comme premier pari, ce qui rendait également un travail autrement ennuyeux un peu plus intéressant. En 1954, Kissinger espérait devenir professeur junior à Harvard mais, à la place, le doyen de Harvard à l'époque, McGeorge Bundy - un autre élève de William Yandell Elliott, recommanda Kissinger au [Council on Foreign Relations](#) (CFR). Au CFR, Kissinger commencerait à diriger un groupe d'étude sur les armes nucléaires. De 1956 à 1958, Kissinger est également devenu le directeur des études spéciales pour le [Rockefeller Brothers Fund](#) (David Rockefeller était vice-président du CFR pendant cette période), ainsi que la direction de plusieurs panels pour produire des rapports sur la défense nationale, qui attirerait l'attention internationale. En 1957, Kissinger scellera sa place en tant que figure de proue de l'establishment sur la guerre thermonucléaire après avoir publié, [Nuclear Weapons and Foreign Policy](#), un livre publié pour le Council on Foreign Relations par Harper & Brothers.

En décembre 1966, le secrétaire d'État adjoint aux affaires européennes, John M. Leddy, a annoncé la formation d'un [groupe de conseillers de 22 personnes](#) pour aider à « façonner la politique européenne ». Les cinq acteurs les plus éminents de ce panel de conseillers comprenaient : Henry A. Kissinger représentant Harvard, [Robert Osgood](#) du Washington Center of Foreign Policy Research (financé par Ford, Rockefeller et l'argent de Carnegie), [Melvin Conant](#) de Rockefeller's Standard Oil, [Warner R. Schilling](#) de Columbia University, et [Raymond Vernon](#) qui était aussi de Harvard. Les autres personnes du panel comprenaient quatre membres du Council on Foreign Relations, [Shepard Stone](#) de la Fondation Ford, le reste étant un mélange de représentants des principales universités américaines. La formation de ce panel pourrait être considérée comme la pose de la proverbiale première pierre marquant l'intention de la branche américaine de l'establishment de la "Table ronde" de créer une organisation telle que le Forum économique mondial, par laquelle les impérialistes anglo-américains façonneraient les politiques européennes comme ils le voyaient. ajuster.

L'Europe d'après-guerre était à une étape vitale de son développement et le puissant Empire américain commençait à voir des opportunités dans la renaissance de l'Europe et l'identité émergente de sa jeune génération. Fin décembre 1966, Kissinger serait l'une des vingt-neuf " [autorités américaines sur l'Allemagne](#) " pour signer une déclaration déclarant que « les récentes élections d'État en Allemagne de l'Ouest n'indiquent pas une renaissance du nazisme ». Le document, également signé par des gens comme Dwight Eisenhower, était censé signaler que l'Europe repartait à zéro et devait commencer à mettre les horreurs des guerres européennes dans le passé. Certaines des personnes impliquées dans la création du document susmentionné étaient celles qui avaient déjà exercé une influence externe sur la politique européenne depuis l'étranger. Notamment, l'une des signatures aux côtés de Kissinger et Eisenhower était le [professeur Hans J. Morgenthau](#) qui représentait également le Council on Foreign Relations à l'époque. Morgenthau avait écrit un article célèbre intitulé [Scientific Man versus Power Politics](#), et a plaidé contre une « dépendance excessive à l'égard de la science et de la technologie en tant que solutions aux problèmes politiques et sociaux ».

En février 1967, Henry Kissinger ciblerait l'élaboration des politiques européennes comme ayant été la raison d'un siècle de guerre et de troubles politiques sur le continent. Dans un article intitulé, [Fuller Investigation](#), imprimé dans le *New York Times*, Kissinger déclarerait qu'un ouvrage de Raymond Aron, [Peace and War. Une théorie des relations internationales](#), avait remédié à certains de ces problèmes.

Dans cet article, Kissinger écrirait :

*« Aux États-Unis, le style national est pragmatique ; la tradition jusqu'à la Seconde Guerre mondiale était largement isolationniste ; l'approche de la paix et de la guerre tendait à être absolue et légaliste. Les écrits américains sur la politique étrangère ont généralement eu tendance à se diviser en trois catégories : analyses de cas spécifiques ou d'épisodes historiques, exhortations justifiant ou s'opposant à une plus grande participation aux affaires internationales, et enquêtes sur les bases juridiques de l'ordre mondial. »*

Il était clair que le professeur Henry A. Kissinger avait identifié l'implication américaine dans la création de la politique européenne comme étant vitale pour la paix et la stabilité futures du monde. A cette époque, Kissinger était basé à l'Université Harvard à Cambridge, Massachusetts. Ici, le futur fondateur du Forum économique mondial, un jeune Klaus Schwab, attirerait l'attention d'Henry A. Kissinger.

Kissinger [était le directeur exécutif](#) du séminaire international, que Schwab mentionne souvent lorsqu'il se souvient de son temps passé à Harvard. Le 16 avril 1967, il serait signalé que divers programmes de Harvard avaient reçu un financement de la Central Intelligence Agency (CIA). Cela comprenait [135 000 \\$ de financement pour le séminaire international d'Henry Kissinger](#), un financement dont Kissinger a affirmé qu'il ignorait qu'il provenait de l'agence de renseignement américaine. L'implication de la CIA dans le financement du séminaire international de Kissinger a été exposée dans un rapport de [Humphrey Doermann](#), l'assistant de Franklin L. Ford, qui était doyen de la Faculté des arts et des sciences. Le rapport de Humphrey Doermann, rédigé en 1967, n'était centré que sur le financement de la CIA entre 1961 et 1966, mais le séminaire international de Kissinger, qui avait reçu le plus de financement de tous les programmes de Harvard financés par la CIA, se poursuivrait jusqu'en 1967. Klaus Schwab est arrivé à Harvard en 1965.

Le 15 avril 1967, The Harvard Crimson publiera un article, attribué à aucun auteur, concernant le rapport de Doermann qui déclarait : « Il n'y avait aucune condition attachée à l'aide, de sorte que le gouvernement ne pouvait pas directement influencer la recherche ou empêcher la publication de ses résultats. » L'article dédaigneux, intitulé [Liens financiers de la CIA](#), se termine nonchalamment en déclarant : « Dans tous les cas, si l'Université refusait d'accepter les subventions de recherche de la CIA, l'agence ténébreuse aurait peu de mal à faire passer ses offres par un autre accord. (agrecy étant un jeu de mots signifiant une forme d'intelligence).

Les preuves indiquent que Klaus Schwab a été recruté par Kissinger dans son cercle d'impérialistes de la "Table ronde" via un programme financé par la CIA à l'Université de Harvard. De plus, l'année où il a obtenu son diplôme serait également l'année au cours de laquelle il a été révélé qu'il s'agissait d'un programme financé par la CIA. Ce séminaire financé par la CIA présenterait Schwab aux décideurs politiques américains extrêmement bien connectés qui l'aideraient à créer ce qui allait devenir le plus puissant institut européen de politique publique, le Forum économique mondial.

En 1969, Kissinger siégerait à la tête du Conseil de sécurité nationale des États-Unis, dont le président en exercice, Richard Nixon, « [renforcerait l'importance de](#) » au cours de son administration. Kissinger a été assistant du président pour les affaires de sécurité nationale entre le 2 décembre 1968 et le 3 novembre 1975, servant simultanément [de secrétaire d'État de Richard Nixon](#) à partir du 22 septembre 1973. Kissinger dominerait l'élaboration de la politique étrangère américaine pendant l'ère Nixon et le système qu'il adopterait. apporter au Conseil de sécurité nationale chercherait à combiner les caractéristiques des systèmes précédemment mis en œuvre par Eisenhower et Johnson.

Henry Kissinger, qui avait été l'un des créateurs de tensions entre les puissances thermonucléaires au cours des deux décennies précédentes, devait désormais jouer le rôle de « pacificateur » pendant la période Nixon. Il se concentrerait sur l'impasse européenne et chercherait à apaiser les tensions entre l'Occident et la Russie. Il a négocié les [pourparlers sur la limitation des armements stratégiques](#) (aboutissant au traité SALT I) et le [traité sur les missiles anti-balistiques](#). Kissinger tentait de se rebaptiser en tant qu'homme d'État et diplomate de confiance.



Au cours du second mandat de l'administration du président Richard Nixon, leur attention se tournera vers les relations avec l'Europe occidentale. Richard Nixon décrivait 1973 comme étant « [l'Année de l'Europe](#) ». L'objectif des États-Unis serait de soutenir les États de la [Communauté économique européenne \(CEE\)](#) qui étaient devenus des rivaux économiques des États-Unis au début des années 1970. Kissinger a saisi le concept de « l'Année de l'Europe » et a mis en avant un programme, non seulement de réforme économique, mais également de renforcement et de revitalisation de ce qu'il considérait comme la « [force en décomposition](#) », l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Tout au long de cette période, Kissinger allait également promouvoir la gouvernance mondiale.

Des années plus tard, Henry Kissinger prononcera le discours d'ouverture de la conférence du Forum économique mondial de 1980, [déclarant aux élites de Davos](#) : « Pour la première fois dans l'histoire, la politique étrangère est véritablement mondiale ».

## John K. Galbraith

John Kenneth Galbraith (souvent appelé Ken Galbraith) était un économiste canado-américain, un diplomate, un décideur public et un intellectuel de Harvard. Son impact sur l'histoire américaine est extraordinaire et les conséquences de ses actions à la fin des années 1960 se font encore sentir dans le monde aujourd'hui. En septembre 1934, Galbraith [rejoignit initialement la faculté de l'Université Harvard](#) en tant qu'instructeur avec un salaire de 2 400 \$ par an. En 1935, il sera nommé tuteur à [John Winthrop House](#) (communément appelée Winthrop House) qui est l'une des douze maisons résidentielles de premier cycle de l'Université de Harvard. La même année, l'un de ses premiers étudiants serait Joseph P. Kennedy Jr, avec John F. Kennedy arrivant deux ans plus tard, en 1937. Peu de temps après, le Canadien Galbraith deviendrait naturalisé en tant que citoyen américain le 14 septembre 1937. Trois quelques jours plus tard, il épouserait sa compagne, [Catherine Merriam Atwater](#), une femme qui, quelques années auparavant, étudiait à l'Université de Munich. Là, elle avait vécu dans la même maison de chambres-dortoir que [Unity Mitford](#), dont le petit ami était Adolf Hitler. Après son mariage, Galbraith voyagera beaucoup en Europe de l'Est, en Scandinavie, en Italie, en France, mais aussi en Allemagne. Galbraith devait passer un an en tant que chercheur à l'Université de Cambridge sous la direction du célèbre économiste [John Maynard Keynes](#), mais la crise cardiaque soudaine de Keynes verrait la nouvelle épouse de Galbraith le persuader d'étudier en Allemagne à la place. Au cours de l'été 1938, Galbraith étudiera les politiques foncières allemandes sous le gouvernement d'Hitler.

L'année suivante, Galbraith se trouva impliqué dans ce qu'on appelait à l'époque "l' [affaire Walsh-Sweezy](#) " - un scandale national américain impliquant deux instructeurs radicaux qui avaient été licenciés de Harvard. Les liens de Galbraith avec l'affaire entraîneraient le non-renouvellement de sa nomination à Harvard.



Image tirée de l'interview de Galbraith avec Charlie Rose

Galbraith accepterait une rétrogradation pour travailler à Princeton, où il accepterait peu après une invitation du [National Resource Planning Board](#) à faire partie d'un comité d'examen des programmes de dépenses et d'emploi du New Deal. C'est ce projet qui le verra pour la première fois rencontrer Franklin D. Roosevelt. En 1940,

alors que la France tombe aux mains des forces nazies, Galbraith rejoindra l'état-major du Comité consultatif de la défense nationale, à la demande du conseiller économique de FDR, Lauchlin Curry. Bien que ce comité soit rapidement dissous, Galbraith s'est rapidement retrouvé nommé au [Bureau de l'administration des prix](#) (OPA), à la tête de la division chargée du contrôle des prix. Il sera renvoyé de l'OPA le 31 mai 1943. *Fortune* Magazine avait déjà essayé de recruter Galbraith dès 1941 et le ramasserait bientôt pour rejoindre leur équipe en tant qu'écrivain.

Le plus grand changement d'orientation pour Galbraith s'est produit en 1945, le lendemain de la mort de Roosevelt. Galbraith quitterait New York pour Washington, où il serait dûment envoyé à Londres pour assumer la direction d'une division du [United States Strategic Bombing Survey](#), chargé d'évaluer les effets économiques globaux des bombardements en temps de guerre. Au moment où il était arrivé à Flensburg, l'Allemagne s'était déjà officiellement rendue aux forces alliées et la tâche initiale de Galbraith allait changer. Il accompagnera George Ball et participera à l'interrogatoire d'Albert Speer. Dans ce seul mouvement, Galbraith était passé du statut de conseiller politique chargé des statistiques et des projections concernant les prix à celui de co-interrogateur d'un criminel de guerre nazi de haut rang. Speer avait occupé divers postes importants pendant la guerre, notamment en tant que [ministre de l'armement et de la production de guerre du Reich](#), l'un des hommes clés derrière l'organisation, l'entretien et l'armement de chaque partie de la [Wehrmacht nazie](#).

Peu de temps après, Galbraith serait envoyé à Hiroshima et Nagasaki pour évaluer les effets du bombardement. En janvier 1946, John Kenneth Galbraith est impliqué dans l'un des moments décisifs de l'histoire économique américaine. Il participerait aux réunions de l' [American Economic Association](#) à Cleveland, où, aux côtés d'Edward Chamberlin de Harvard et de Clarence Ayres du Texas, il débattrait de [Frank Knight](#) et d'autres principaux partisans de l'économie classique. Cet événement marqua le coming-out de l'[économie keynésienne](#), qui allait dominer l'Amérique d'après-guerre.

En février 1946, Galbraith retournera à Washington, où il sera nommé directeur du Bureau de la politique de sécurité économique. C'est ici, en septembre 1946, que Galbraith a été chargé de rédiger un discours pour le [secrétaire d'État, William Byrnes](#), décrivant la politique américaine envers la reconstruction allemande, la démocratisation et l'éventuelle admission aux Nations Unies. Galbraith, qui s'opposait au groupe d'hommes politiques de l'époque appelé « [les guerriers froids](#) », démissionnerait de son poste en octobre 1946 et reviendrait au magazine *Fortune*. Il recevra également la Médaille présidentielle de la liberté la même année. En 1947, Galbraith co-fondera l'organisation [Americans for Democratic Action](#), aux côtés d'autres, dont Eleanor Roosevelt, Arthur Schlesinger Jr. et Ronald Reagan. En 1948, Galbraith retourna à Harvard en tant que chargé de cours en foresterie agricole et politique d'utilisation des terres. Peu de temps après, il serait installé comme professeur à Harvard.

En 1957, Galbraith commençait à nouer des relations plus étroites avec son ancien élève [John F. Kennedy](#), qui était alors sénateur junior du Massachusetts. L'année suivante, JFK déclarera publiquement Galbraith le « Phileas Fogg du monde universitaire » après avoir reçu un exemplaire du livre de Galbraith, *Un voyage en Pologne et en Yougoslavie*, où il examine de près la planification socialiste. C'est également en 1958 que Galbraith publie "The Affluent Society" acclamé par la critique, où il invente des termes tels que "sagesse conventionnelle" et "effet de dépendance". C'est à cette époque que [Galbraith est devenu titulaire](#) de la chaire Paul M. Warburg en économie à Harvard. C'est le même poste qu'il occuperait lorsqu'il serait présenté pour la première fois à un jeune Klaus Schwab.

En 1960, John Kenneth Galbraith était devenu conseiller économique de la campagne Kennedy. Après l'élection de Kennedy à la présidence, Galbraith a commencé à doter la nouvelle administration, notamment l'homme qui a recommandé [Robert S. McNamara](#) au poste de secrétaire à la Défense. En 1961, Kennedy nommerait [Galbraith ambassadeur en Inde](#) et, plus tard dans l'année, Galbraith se rendrait au Vietnam, à la demande du président, pour donner un deuxième avis sur le [rapport Taylor-Rostow](#). Sur les conseils de Galbraith, Kennedy commencerait à retirer ses troupes du Vietnam.

En 1963, Galbraith retournera aux États-Unis, refusant une offre de Kennedy de prendre un poste d'ambassadeur à Moscou, afin de retourner à Harvard. Le jour où Kennedy a été assassiné, Galbraith était à New York avec l'éditrice du *Washington Post*, Katharine Graham. Galbraith irait directement à Washington et serait l'homme qui a rédigé la version originale du discours du nouveau président à la session conjointe du congrès. L'année suivant l'assassinat de JFK, Galbraith retournera à Harvard pour développer un cours célèbre et très populaire en sciences sociales qu'il enseignera pendant la décennie suivante. Il conserverait toujours son poste de conseiller du président Johnson, mais passerait le reste de l'année à rédiger ses dernières revues académiques exclusivement en économie.

En 1965, Galbraith était devenu de plus en plus fort dans son opposition à la guerre au Vietnam, écrivant des discours et des lettres au président. Ce fossé persisterait entre Galbraith et Johnson, Galbraith assumant finalement la présidence d'Americans for Democratic Action et poursuivant le lancement d'une campagne nationale contre la guerre du Vietnam intitulée "[Négociations maintenant!](#)" En 1967, le fossé entre Galbraith et Johnson ne s'élargira que lorsque le sénateur [Eugene McCarthy](#) sera persuadé par Galbraith de se présenter contre Johnson lors des prochaines élections primaires. Robert F. Kennedy espérait également recruter Galbraith pour sa propre campagne mais, bien que Galbraith ait noué des liens étroits avec feu JFK, il n'avait pas été aussi friand du style distinctif de Robert F. Kennedy.

À la fin des années 1960, John K. Galbraith et Henry A. Kissinger étaient tous deux considérés comme deux des plus grands conférenciers, auteurs et éducateurs d'Amérique. Ils étaient également tous deux des grands à Harvard, Galbraith en tant que professeur d'économie Paul M. Warburg et Kissinger en tant que professeur de gouvernement, et les deux hommes se concentraient sur la création d'une politique étrangère pour l'Amérique et la nouvelle Europe émergente. Il a été annoncé le 20 mars 1968 que Kissinger et Galbraith seraient les premiers orateurs de la session de printemps de ce que l'on appelait la « [série de conférences Mandeville](#) », qui devait avoir lieu à l'Université de Californie à San Diego. Le discours de Galbraith s'intitulerait « Politique étrangère : la dissidence cool », tandis que le discours de Kissinger s'intitulerait « L'Amérique et l'Europe : une nouvelle relation ».

Kissinger présenterait Klaus Schwab à John Kenneth Galbraith à Harvard et, à la fin des années 1960, Galbraith aiderait Schwab à faire du Forum économique mondial une réalité. [Galbraith s'envolerait pour l'Europe](#), avec Herman Kahn, pour aider Schwab à convaincre l'élite européenne de soutenir le projet. Lors du premier symposium/forum européen sur la gestion (le ou les noms d'origine du WEF), John Kenneth Galbraith serait l' [orateur principal](#).

## Herman Kahn

Herman Kahn est né à Bayonne, New Jersey le 15 février 1922 de Yetta et Abraham Kahn. Il a été élevé dans le Bronx avec une éducation juive, mais deviendra plus tard athée dans ses croyances. Tout au long des années 1950, Khan écrivit divers rapports à l'Institut Hudson sur le concept et l'aspect pratique de [la dissuasion nucléaire](#), qui deviendra par la suite la politique militaire officielle. Il compilerait également des rapports pour des audiences officielles, telles que le sous- [comité sur le rayonnement](#). C'est dans l'hystérie primordiale des premières années de la guerre froide que Kahn se verrait accorder l'espace intellectuel, et certains pourraient dire éthique et moral, pour « penser l'impensable ». Khan appliquerait la théorie des jeux - l'étude des modèles mathématiques d'interactions stratégiques entre agents rationnels - aux scénarios potentiels de wargame et aux résultats concernant la guerre thermonucléaire.

En 1960, Kahn publiera [The Nature and Feasibility of War and Deterrence](#), qui étudie les risques et l'impact ultérieur d'une guerre thermonucléaire. [La Rand Corporation résume](#) les types de moyens de dissuasion évoqués dans l'ouvrage de Kahn comme suit : la dissuasion d'une attaque directe, l'utilisation de menaces stratégiques pour dissuader un ennemi de se livrer à des actes très provocateurs autres qu'une attaque directe contre les États-Unis, et, enfin, les actes qui sont

dissuadés parce que l'agresseur potentiel a peur que le défenseur ou d'autres prennent des mesures limitées, militaires ou non militaires, pour rendre l'agression non rentable.



Ford et Donald Rumsfeld

Herman Kahn (à gauche) avec Gerald

L'année suivante, Princeton University Press publie pour la première fois l'ouvrage phare d'Herman Kahn, [On Thermonuclear War](#). Ce livre aurait un impact énorme sur l'avenir proche et lointain de la politique mondiale et inciterait les politiciens de l'establishment américain à créer une politique étrangère spécifiquement conçue pour contrer le pire scénario thermonucléaire potentiel. A la sortie de l'œuvre terrifiante de Kahn, le sociologue israélo-américain et « communautariste », [Amitai Etzioni](#), serait cité comme disant : « Kahn fait pour les armes nucléaires ce que les défenseurs de l'amour libre ont fait pour le sexe : il parle franchement d'actes dont d'autres chuchoter à huis clos ».

Les théories complexes de Khan ont souvent été paraphrasées à tort, la plupart de ses travaux étant impossibles à résumer en une phrase ou deux, ce qui est emblématique de ses idées concernant la guerre thermonucléaire. L'équipe de recherche de Kahn étudiait une multitude de scénarios différents, un monde multipolaire dynamique en constante évolution et de nombreuses inconnues.

On Thermonuclear War a eu un impact instantané et durable, non seulement sur la géopolitique, mais aussi sur la culture, exprimée en quelques années par un film très célèbre. 1964 a vu la sortie du classique de Stanley Kubrick, [Dr Strangelove](#), et à partir du moment de sa sortie, et depuis, Khan a été appelé le *vrai* Dr Strangelove. Interrogé sur la comparaison, Khan a déclaré à Newsweek : « Kubrick est un de mes amis. Il m'a dit que le Dr Folamour n'était pas censé être moi. Mais d'autres souligneraient les nombreuses affinités entre le personnage classique de Stanley Kubrick et la vraie vie Herman Kahn.

Dans un essai rédigé pour le Council on Foreign Relations en juillet 1966, intitulé [Our Alternatives in Europe](#), Kahn déclare :

*« La politique actuelle des États-Unis a généralement été orientée vers l'intégration ou l'unification politique et économique ainsi que militaire de l'Europe occidentale en tant que moyen de la sécurité européenne. Certains ont vu dans l'unification une étape vers l'unité politique de l'Occident dans son ensemble, voire du monde. Ainsi, la réalisation d'une forme plus qualifiée d'intégration ou de fédération de l'Europe, et de l'Europe avec l'Amérique, a également été considérée comme un objectif intrinsèquement souhaitable, d'autant plus que les rivalités nationales en Europe ont été considérées comme une force fondamentalement perturbatrice de l'histoire moderne. ; par conséquent, leur suppression, ou leur intégration dans un cadre politique plus large, est indispensable à la stabilité future du monde.*

Cette déclaration suggère que la solution privilégiée pour les futures relations euro-américaines serait la création d'une union européenne. Encore plus préférable à Kahn était l'idée de créer un super-État américain et européen unifié.

En 1967, Herman Kahn écrira l'une des œuvres futuristes les plus importantes du XXe siècle, [The Year 2000: A Framework for Speculation on the Next Thirty-Three Years](#). Dans ce livre, co-écrit par Anthony J Wiener, Khan et sa compagnie ont prédit où nous en serions technologiquement à la fin du millénaire. Mais il y avait un autre document publié peu après L'an 2000 de Kahn, qui avait été écrit simultanément. Ce document intitulé, Ancillary Pilot Study for the Educational Policy Research Program: Final Report, devait tracer la voie à suivre pour réaliser la société future que le travail de Kahn en l'an 2000 avait envisagée.

Dans une section intitulée « [Besoins éducatifs spéciaux des décideurs](#) », le document déclare : « L'opportunité de décideurs explicitement éduqués afin qu'ils soient mieux en mesure, en effet, de planifier le destin de la nation, ou de mener à bien les plans formulés par un processus plus démocratique, devraient être sérieusement pris en considération. Une facette de cette démarche serait la création d'un ensemble commun de concepts, d'un langage partagé, d'analogies partagées, de références partagées... » Il poursuit en déclarant dans la même section que : « Le réenseignement universel dans l'esprit de la tradition humaniste de L'Europe - du moins pour son groupe de direction complet - pourrait être utile à bien des égards.

Lorsque vous étudiez la rhétorique mentionnée précédemment et déchiffrez ce qu'elle signifie, dans ce document, Herman Kahn suggère de renverser la démocratie en ne formant qu'un certain groupe de la société en tant que dirigeants potentiels, les quelques présélectionnés qui sont préparés pour le pouvoir étant capables de définir ce que notre valeurs partagées comme une société devrait l'être. Peut-être Herman Kahn serait-il d'accord avec le programme Young Global Leader du Forum économique mondial, qui est la manifestation exacte de sa suggestion initiale.

En 1968, [un journaliste demandera à](#) Herman Kahn ce qu'ils font à l'Institut Hudson. Il disait : « Nous adoptons le point de vue de Dieu. L'avis du président. Gros. Aérien. Global. Galactique. Éthéré. Spatial. Globalement. La mégalomanie est le risque professionnel standard. Cela aurait été suivi par Herman Kahn se levant de sa chaise, pointant son doigt vers le ciel et criant soudain : "Mégalomanie, zoom !" »

En 1970, Kahn se rendit en Europe avec Galbraith pour soutenir la campagne de recrutement de Klaus Schwab pour le premier European Management Symposium. En 1971, Kahn serait assis au centre de la scène pour regarder le discours d'ouverture de John Kenneth Galbraith lors de la première session historique de l'organisation politique qui allait devenir le Forum économique mondial.

En 1972, le Club de Rome a publié "Les limites de la croissance", qui avertissait que les besoins de la population mondiale dépasseraient les ressources disponibles d'ici l'an 2000. Kahn a passé une grande partie de sa dernière décennie à s'opposer à cette idée. En 1976, Khan publiera une vision plus optimiste de l'avenir, [The Next 200 Years](#), qui affirmait que les potentiels du capitalisme, de la science, de la technologie, de la raison humaine et de l'autodiscipline étaient illimités. Les 200 prochaines années rejetteraient également l'[idéologie malthusienne](#) pernicieuse en prédisant que les ressources de la planète ne fixent aucune limite à la croissance économique, mais plutôt que les êtres humains "créeraient de telles sociétés partout dans le système solaire et peut-être aussi dans les étoiles".

## Les trois mentors de Schwab

Kahn, Kissinger et Galbraith étaient devenus trois des personnes les plus influentes d'Amérique en ce qui concerne respectivement la dissuasion thermonucléaire, la création de la politique étrangère et l'élaboration des politiques publiques. Tout au long de la carrière de ces hommes, l'essentiel de l'attention a été porté sur l'Europe et la guerre froide. Cependant, leurs rôles variables dans d'autres événements importants de la période ont tous le potentiel de détourner facilement les chercheurs d'autres événements plus subversifs et bien cachés.

Ces trois puissants Américains étaient tous liés les uns aux autres de diverses manières, mais un fil intéressant et notable en particulier lie ces hommes entre 1966, avec la création du [groupe de conseillers de 22 hommes](#) dirigé par Kissinger pour aider à "façonner l'Europe". politique », jusqu'en 1971, et la création du Forum économique mondial. Les trois hommes étaient membres du Council on Foreign Relations, la branche américaine du mouvement impérialiste anglo-américain « Round Table ». Kissinger avait déjà [des liens profonds avec](#) le CFR, ayant été recruté par eux juste après l'obtention de son diplôme. Galbraith [aurait démissionné de son adhésion](#) du CFR d'une « manière hautement publique » en 1972, déclarant que le CFR était ennuyeux et disant à un journaliste : « La plupart des procédures impliquent un niveau de banalité si profond que la seule question qu'elles soulèvent est de savoir si l'on doit s'y asseoir. » Bien qu'il n'y ait pas de date publique à laquelle Galbraith est devenu membre du CFR, il avait [écrit pour leurs publications](#) dès juillet 1958 avec "Rival Economic Theories in India", imprimé dans *Foreign Affairs*, le journal/magazine officiel du CFR. On pouvait également trouver Khan publiant certains de ses essais par le biais du CFR, écrivant l'article « [Our Alternatives in Europe](#) » en juillet 1966, et « [If Negotiations Fail](#) » en juillet 1968, tous deux alors qu'ils travaillaient comme conseiller officiel du département d'État.

Avant les années 1960, ces trois intellectuels américains extrêmement influents avaient chacun été profondément impliqués dans la tentative de comprendre les problèmes d'une Europe d'après-guerre et de tracer l'avenir du continent ravagé par la guerre. Galbraith avait beaucoup voyagé à travers l'Europe, notamment pour étudier les politiques en Allemagne pendant le Troisième Reich, et, après l'effondrement de l'Allemagne hitlérienne, Galbraith continuerait à étudier les systèmes soviétiques de la même manière. L'influence de Galbraith sur le futur président, John F. Kennedy, dès son plus jeune âge ne peut être sous-estimée, et Galbraith était assez puissant pour voir JFK commencer à retirer ses troupes du Vietnam sur sa recommandation. Lorsque Kennedy a été assassiné à Dallas, Galbraith serait l'homme qui rédigerait le discours initial du nouveau président à la nation, mais Galbraith allait bientôt être mis à l'écart. Pendant la tourmente des années 1960, Galbraith serait proche d'Henry Kissinger, les deux hommes étant professeurs de Harvard, membres du CFR, et les deux hommes ayant le même objectif de rendre l'Europe stable afin que le continent soit bien défendu contre toute éventuelle agression soviétique.

Pour Galbraith et Kissinger, ainsi que pour l'establishment politique américain au sens large, l'Europe était la principale menace non seulement pour la stabilité mondiale, mais aussi pour l'hégémonie américaine en général. La relative stabilité de l'Europe dans l'après-guerre est perçue comme étant due à l'impasse thermonucléaire et, très tôt, Kissinger identifie cette dynamique et commence à manipuler la situation au profit de la suprématie américaine. Henry Kissinger n'était pas le seul à essayer de comprendre la dynamique complexe en jeu par rapport à la dissuasion thermonucléaire et comment elle affectait l'élaboration des politiques. Herman Kahn était la figure de proue de la planification stratégique thermonucléaire au cours de la même période et les travaux de Kissinger sur le même sujet à partir du milieu des années 50 le verraient croiser Kahn à de nombreuses reprises.

Kahn a offert à Kissinger quelque chose dont tous les politiciens et décideurs ont soif, la capacité de prédire les événements futurs avec une précision relative. Kahn était un véritable prophète concernant les avancées technologiques d'un avenir pas si lointain, et son travail, bien que souvent stoïque et dépourvu d'émotion humaine, a très bien résisté à l'épreuve du temps. Les objectifs de Kahn et de Kissinger se chevaucheraient au milieu et à la fin des années 1960, et à mesure que les évaluations de la menace faites par Kahn au cours de cette période devenaient plus optimistes, Kissinger verrait le travail de Kahn comme étant fondamental pour offrir un nouvel avenir aux peuples du monde.

Cependant, la vision d'Henry Kissinger de l'avenir n'était pas celle d'une société libre et équitable avançant ensemble dans un "meilleur nouveau monde", mais plutôt, Kissinger avait l'intention de créer une image du monde qui avait été faussée par sa propre perspective d'établissement axée sur le CFR. Bien qu'il tenterait de se rebaptiser en véritable homme d'État, Kissinger continuerait non seulement à renverser les processus démocratiques étrangers, mais aussi à saper le système américain au profit éventuel d'un programme mondialiste. Lorsque Schwab a été reconnu pour la première fois par Kissinger comme un futur leader mondialiste potentiel, l'Allemand relativement jeune serait bientôt présenté à Galbraith et Kahn. Cela coïnciderait avec le travail de Kahn identifiant la nécessité de former spécifiquement les personnes ayant un potentiel de leadership séparément de celles qui suivent les modèles éducatifs standard en vigueur.





Klaus Schwab s'exprimant lors de la réunion inaugurale du Forum économique mondial,

1971

L'année où Klaus Schwab quitte Harvard, il est approché par [Peter Schmidheiny](#), qui vient de vendre Escher Wyss au groupe Sulzer. L'usine d'Escher Wyss à Ravensberg pendant la Seconde Guerre mondiale avait été dirigée par [le père de Schwab, Eugen Schwab](#), et avait été impliqué dans la fabrication de turbines à eau lourde pour l'effort secret de bombe atomique nazi. Schwab parle dans une interview du moment où Schmidheiny l'a appelé, en disant: "Vous venez de Harvard maintenant et connaissez les méthodes de gestion modernes, aidez à faire de l'intégration un succès". Ce que Klaus n'a pas mentionné dans cette interview, c'est qu'il aiderait Sulzer et Escher Wyss à fusionner, aboutissant à une nouvelle société appelée Sulzer AG. Cette société, dont Schwab serait le directeur, qui continuerait à enfreindre le droit international en aidant le régime d'apartheid sud-africain dans son [programme illégal de bombes thermonucléaires](#).

Klaus Schwab venait à peine de quitter la sphère d'influence de certains des experts les plus importants de la guerre thermonucléaire, et dans la même année qu'il quittait Harvard, il dirigerait la fusion d'une société spécialisée dans la propagation de la technologie des bombes thermonucléaires aux régimes despotiques.

Pour beaucoup d'entre nous qui n'élaborons pas de scénarios d'extinction terrifiants, nous pouvons croire que l'Afrique du Sud de l'apartheid obtenant la bombe nucléaire à ce stade de l'histoire serait l'une des pires choses qui auraient pu arriver. Mais les scénarios de catastrophe thermonucléaire d'Herman Kahn avaient conduit le génie rond à croire qu'à moins d'une catastrophe, d'un sabotage ou d'un accident, aucune grande puissance nucléaire n'oserait tirer une arme thermonucléaire comme acte d'agression dans un avenir prévisible. En fait, la pensée de l'establishment avait considérablement changé, au point où Herman Kahn et d'autres conseillaient que, [dans certains scénarios](#), faire d'un pays comme la France une puissance nucléaire pourrait avoir des avantages significatifs pour la sécurité à la fois régionale et mondiale, tout en aidant à réduire les dépenses de défense des États-Unis.

La guerre thermonucléaire n'était plus l'alpha et l'oméga de la politique de défense stratégique, et c'est dans les braises mourantes des années 1960 que les mêmes personnes qui avaient causé toute la peur d'une apocalypse thermonucléaire ont vraiment cessé de s'inquiéter et ont appris à aimer la bombe.

## Attention : des humains faillibles nous attendent

Klaus Schwab est-il le véritable cerveau derrière la formation du Forum économique mondial ? Que devons-nous penser de l'implication de la CIA dans le séminaire utilisé par Kissinger pour recruter Schwab ? Les pouvoirs qui se cachent derrière des organisations comme le CFR étaient-ils les véritables fondateurs de l'organisation politique mondialiste ? Le Forum économique mondial était-il simplement destiné à unir l'Europe ? Ou était-il alors réellement destiné à unir l'Europe à l'Amérique, suivie des super-États restants, dans un Nouvel Ordre Mondial conçu par de puissants grands du CFR comme Kissinger, Khan et Galbraith ?

Ces trois hommes puissants voyaient chacun en Schwab le reflet de leurs propres désirs intellectuels. Klaus était né dans la seconde moitié de la même décennie au cours de laquelle le [mouvement technocratique](#) avait commencé et il appartiendrait à la première génération à avoir ses années de formation dans un monde d'après-guerre. Les prédictions de Khan pour l'avenir n'avaient pas seulement été un exercice d'émerveillement humain, elles avaient également été un projet visant à faire de ces prédictions une réalité le plus rapidement possible et quelles qu'en soient les conséquences.

En 1964, Klaus Schwab tenterait de décider ce qu'il allait faire de sa carrière. Il avait 26 ans et cherchait une direction et il trouverait cette direction d'une source familiale. Son père, Eugen Schwab, avait été du mauvais côté de l'histoire pendant la Seconde Guerre mondiale et avait été impliqué dans l'effort de bombe atomique nazi. Eugen Schwab [dirait à son fils](#) que ce ne sera qu'à Harvard où il pourra vraiment s'épanouir. Dans une Allemagne d'après-guerre divisée, la peur intense qui venait de la menace toujours imminente et bien dramatisée d'une guerre thermonucléaire était devenue une partie quotidienne de la psyché des gens. Harvard était bien connu à l'époque pour avoir joué un rôle central dans l'élaboration des politiques de la guerre froide ciblant les affaires européennes et Klaus Schwab se placerait parmi les principaux acteurs de la scène des catastrophes thermonucléaires.

Pendant son séjour à Harvard, Schwab assisterait au "séminaire international" de Kissinger, financé par la CIA via un conduit connu. Grâce à ce processus, Klaus Schwab serait présenté à un groupe d'hommes qui essayaient activement d'influencer la politique publique européenne par toutes les méthodes, y compris en utilisant la peur d'une catastrophe nucléaire imminente. Ils reconnaîtraient tout de suite son potentiel, à tel point qu'ils seraient là pour Schwab tout au long de la fondation du Forum économique mondial, Kahn, Kissinger et Galbraith apportant une crédibilité perçue au projet. Il n'était pas facile pour Schwab seul d'expliquer aux élites européennes ce qu'il avait l'intention de faire, alors il [amènerait Kahn et Galbraith](#) en Europe pour persuader d'autres acteurs importants de faire partie du projet. Galbraith serait le premier conférencier principal du forum, la présence de Kahn suscitant également un intérêt considérable, mais le deuxième Forum économique mondial stagnerait sans la présence des plus grands noms et Klaus Schwab savait qu'il aurait besoin de quelque chose pour attirer les foules pour le troisième. tranche de la réunion annuelle de son forum.

En 1972, le fondateur du Club de Rome [Aurelio Peccei](#) avait publié son livre controversé « [Les limites de la croissance](#) », un livre qui avait été commandé par le Club de Rome et qui adoptait une approche malthusienne de la surpopulation. Le livre remettrait en question la durabilité de la croissance économique mondiale et Peccei serait invité par Schwab [à prononcer le discours d'ouverture](#) du Forum économique mondial de 1973. Cette stratégie risquée de relations publiques a porté ses fruits



pour Schwab et son organisation. À partir de ce moment, le forum grandira en taille, en échelle et en puissance. Mais tout a commencé avec un [cours financé par la CIA](#) et dirigé par Henry Kissinger à Harvard.



Aurelio Peccei (extrême droite) lors d'une réunion du Club de Rome en 1975 à Paris

Schwab est devenu plus qu'un simple technocrate. Il a été [très vocal sur son intention](#) fusionner ses identités physiques et biologiques avec la technologie future. Il est devenu une caricature vivante d'un méchant aux allures de lien maléfique, organisant des réunions secrètes avec les élites, au sommet des chalets suisses. Je ne pense pas que l'image que nous avons de Schwab soit un accident. Dans les années d'après-guerre, quelque chose de très unique s'est produit dans la culture occidentale, lorsque le gouvernement a commencé à utiliser les médias grand public comme outil pour cibler le public avec des opérations psychologiques de niveau militaire. L'establishment au pouvoir découvrirait que marier le drame des scénarios de conflit avec des médias tels que le cinéma serait extrêmement utile, presque semblable à la création d'une propagande auto-propagée dans certains cas. Des films comme Dr Folamour de Stanley Kubrick étaient des véhicules fantastiques pour que les gens comprennent l'absurdité de la planification de scénarios de catastrophe thermonucléaire.

Si les gens vous perçoivent comme un méchant maléfique tout puissant, vous n'obtiendrez peut-être pas le soutien de l'homme ordinaire, mais vous attirerez l'attention de ceux qui recherchent le pouvoir et la richesse, ou, comme Klaus Schwab les appellerait, les "parties prenantes", en société. C'est très important à comprendre – la projection d'une richesse et d'un pouvoir extrêmes attirera et amènera les « parties prenantes » de la société à la table du Forum économique mondial. Avec ces « parties prenantes » à bord, le principal produit idéologique de Klaus Schwab, le « [capitalisme des parties prenantes](#) », verra le transfert de pouvoir des véritables processus démocratiques vers un système de gouvernance par un petit groupe de dirigeants présélectionnés, qui sera formé [pour poursuivre le l'ordre du jour qui leur est assigné](#) par la génération précédente, comme l'avait prédit Herman Kahn. Ils détiendront toutes les cartes, tandis que les gens ordinaires se retrouveront avec des

processus pseudo-démocratiques illusoire, la pauvreté et des opérations psychologiques absurdes constantes pour nous distraire tous constamment. Klaus Schwab allait bientôt devenir tout ce que Herman Kahn avait craint lors de ses prédictions les plus pessimistes. Lorsque le Club de Rome produisit le rapport "Les limites de la croissance", Herman Kahn réfute ses conclusions et se mobilise contre son pessimisme, tandis que, dans le même temps, Klaus Schwab le place au centre de ses machinations et fait de son fondateur le conférencier principal à son forum de Davos.

Notre situation géopolitique actuelle semble régresser vers la dynamique Est contre Ouest de l'ère de la guerre froide. Encore une fois, avec les événements récents en Ukraine, les grands médias régurgitent des points de discussion sur le nucléaire qui sont complètement parallèles à ceux d'il y a 60 à 70 ans. Je crois qu'il y a une raison très évidente à notre retour à la rhétorique de la guerre froide - c'est un signe très évident que Klaus Schwab et ses partisans sont à court d'idées. Ils semblent revenir à un paradigme géopolitique dans lequel ils se sentent plus en sécurité et, surtout, qui provoquera une peur massive d'une guerre thermonucléaire. Ce cycle de rinçage et de répétition se produira toujours une fois qu'un mouvement idéologique est à court d'idées originales. Depuis la fin des années 1960, Klaus Schwab tente de créer le monde prédit par Herman Kahn. Mais la vision du futur de Kahn, même s'il est assez précis, a plus d'un demi-siècle. Le mouvement technocratique de Schwab dépend du développement réussi de technologies innovantes qui nous feront avancer vers une vision largement fabriquée en 1967. Rien qu'en étudiant une approche plus raffinée [liste des prédictions de Kahn](#), vous pouvez voir que chaque idée promue par Schwab est presque entièrement basée sur "l'année 2000" de Kahn et qui documente la vision de ce à quoi notre avenir pourrait ressembler, des prédictions remontant à la fin des années 60. Mais ce que Schwab semble ignorer, tout en nous imposant à tous ce programme futuriste, c'est que bon nombre des prédictions de Kahn ont également été combinées avec des avertissements sur les dangers qui seront créés par les futures avancées technologiques.

Alors que Schwab atteint la fin de sa vie, il semble désespéré de faire avancer un programme futuriste radical avec le potentiel évident d'un désastre mondial. Je crois que le Forum économique mondial atteint son niveau d'expansion maximum avant son effondrement inévitable, car finalement ces personnes qui aiment leurs propres identités nationales se dresseront contre la menace immédiate qui pèse sur leurs cultures spécifiques et elles riposteront contre la domination mondialiste. Tout simplement, vous ne pouvez pas faire de tout le monde un mondialiste, peu importe à quel point le lavage de cerveau est appliqué. Il y a une contradiction naturelle entre la liberté nationale et la règle mondialiste, qui rend les deux complètement incompatibles.

Comme dernière pensée très pertinente, Herman Kahn écrirait quelque chose d'extrêmement significatif au cours de la même année où Schwab quitterait Harvard. Dans le document susmentionné de l' [Institut Hudson de 1967](#) intitulé Ancillary Pilot Study for the Educational Policy Research Program: Final Report, Khan écrit :

*"Il est devenu de plus en plus clair que nos réalisations technologiques et même économiques sont des avantages mitigés. Au fil du progrès, des problèmes se posent tels que l'accumulation, l'augmentation et la prolifération des armes de destruction massive; la perte d'intimité et de solitude; l'augmentation du pouvoir gouvernemental et/ou privé sur les individus ; la perte d'échelle et de perspective humaine et la déshumanisation de la vie sociale voire du soi psychobiologique ; la croissance de centralisations dangereuses, vulnérables, trompeuses ou dégradables de systèmes administratifs ou technologiques ; la création d'autres nouvelles capacités, si dangereuses en elles-mêmes qu'elles risquent sérieusement d'entraîner des abus désastreux ; et l'accélération de changements trop rapides ou cataclysmiques pour permettre un ajustement réussi. Peut-être le plus crucial, les choix posés sont trop vastes, complexes, importants.*



Auteur

[Johnny Vedmore](#)

Johnny Vedmore est un journaliste d'investigation et musicien complètement indépendant de Cardiff, au Pays de Galles. Son travail vise à exposer les personnes puissantes qui sont négligées par les autres journalistes et à apporter de nouvelles informations à ses lecteurs. Si vous avez besoin d'aide ou si vous avez un conseil pour Johnny, contactez-nous via [johnnyvedmore.com](http://johnnyvedmore.com) ou en contactant [johnnyvedmore@gmail.com](mailto:johnnyvedmore@gmail.com)